

Jean-Paul Angot

Directeur de la Maison de la Culture

« Une grande maison, porteuse de grands projets »

Les deux années écoulées ont vu des changements notables dans la vie de la Maison de la Culture, qui ont pu paraître, vus de l'extérieur, comme autant de turbulences, voire de remises en question. Trois faits majeurs se sont en effet produits : la fusion du Centre Dramatique National et le départ de son directeur Jacques Osinski ; le non-renouvellement par la Municipalité de son soutien financier aux Musiciens du Louvre-Grenoble de Marc Minkowski ; enfin le départ de Jean-Claude Gallotta. Sur ces trois points mettant en jeu les trois axes mêmes de la Maison – théâtre, musique, danse –, il est sans doute nécessaire de faire le point et de clarifier les choses.

Pour ce qui est du théâtre, d'abord, lorsque je suis arrivé à la tête de l'établissement, en janvier 2013, la feuille de route qui m'était fixée, prévoyant une redéfinition des relations de la maison avec les centres qu'elle hébergeait en vue d'un meilleur fonctionnement, avait posé, avant même que j'arrive, l'idée d'une absorption du CDN par la scène nationale qu'est la MC2, sans toucher à son personnel ni à la totalité de ses subventions. J'ai mené à bien ce projet, en permettant à Jacques Osinski d'effectuer dans les meilleures conditions ses dernières créations et, dans la nouvelle configuration qui voyait disparaître le CDN en tant que structure autonome, en développant, ce qui était le but, la production théâtrale dans la Maison, par un partage de l'outil et des moyens entre plusieurs projets. Les premiers résultats sont d'ores et déjà visibles : nous avons produit cette année quatre créations théâtrales de compagnies différentes, notamment, ce qui était un axe que je m'étais fixé dès mon arrivée, en soutenant la parole féminine et l'écriture contemporaine. À quoi s'ajoute une action auprès des écoles de théâtre (Conservatoire de Paris, écoles de Strasbourg et de Cannes) qui nous envoient leurs élèves dans leur cycle même de formation. Et, naturellement, nous avons poursuivi le soutien apporté, par la construction des décors, la fourniture des costumes, les aides diverses, aux compagnies grenobloises.

Le cas de Marc Minkowski est différent. La rupture des subventions décidée par la Municipalité a naturellement provoqué son éloignement. Pour la Maison de la Culture, l'effet en est qu'il y aura évidemment moins de concerts donnés ici par les

Musiciens du Louvre ; mais il n'y aura pas pour autant moins de musique classique programmée dans la Maison. La forte présence de Renaud Capuçon, cette année, en est déjà une illustration.

Reste le cas de Jean-Claude Gallotta, qui aurait pu, certainement, se régler de façon plus consensuelle. Nous avions en effet préparé, à la demande même du ministère, un projet d'intégration dans la MC2 du Centre Chorégraphique National qu'il dirigeait, sur le modèle adopté pour le théâtre. Les deux projets que nous avons présentés ont été repoussés par le ministère qui a préféré conserver le statu quo. Du coup, nous avons fait en sorte que les choses, dans cette configuration où les deux structures restent séparées, puissent fonctionner au mieux. D'abord, en permettant à Jean-Claude Gallotta, qui quittera ses fonctions le 31 décembre prochain, de pouvoir poursuivre le travail dans lequel il était déjà engagé. Par ailleurs arrivent à la direction du CCN, pour lui succéder dès le 1^{er} janvier, deux artistes importants et complémentaires : Rachid Ouramdane et Yoann Bourgeois. Le premier est chorégraphe, le second circassien, mais s'il est davantage lié au cirque, il a été aussi danseur. Tous deux sont déjà présents et actifs dans la Maison : Yoann était à l'affiche en octobre avec *Celui qui tombe* et Rachid en novembre avec *Sfumato* ; il le sera de nouveau en mars avec *L'Émoi du monde*. Et Jean-Claude, pour sa part, reprendra *L'Étranger* en janvier. C'est dire qu'il y a place pour les trois, lesquels entretiennent d'ailleurs de bonnes relations.

Mon but est et a toujours été que les artistes bénéficient ici des meilleures conditions pour répéter et créer leurs spectacles, et qu'ils en fassent bénéficier le public, toujours aussi présent, ouvert et curieux. Tous les bouleversements structurels auront, je pense, en fin de compte, été plutôt positifs. Nous repartons pour une nouvelle ère. Moi qui ai croisé cette maison il y a 40 ans, en venant assister adolescent aux spectacles qui s'y donnaient, ce qui a proprement orienté ma vie, je me sens redevable envers elle et entends bien tout faire pour préserver l'équilibre nécessaire à sa bonne marche : la gestion au plus près de la structure sans restreindre jamais le champ artistique, pour laisser aux artistes l'espace de liberté sans lequel il n'y a pas de création.

« Il y a eu une MC1, puis une MC2. Voici que commence une nouvelle ère, une MC3 si l'on veut »



© Jean-Louis Fernandez

Jean-Paul Angot, ingénieur des Arts et Métiers de formation, a quitté le monde de l'industrie pour celui de la culture. Il a ainsi exercé diverses charges d'administrateur de grandes structures culturelles à Nancy, Valence, Chambéry, avant d'être nommé directeur de la Maison de la Culture de Grenoble en janvier 2013.